LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN • TOME 2

BLITZY ET LA BALADE QUI EST ALLÉE TROP LOIN !

UNE BOULANGERIE. UN VÉLO. UN AUTRE CONTINENT.



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 2

Blitzy et la balade qui est allée trop loin !

UNE BOULANGERIE. UN VÉLO. UN AUTRE CONTINENT.

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - Deux petits pains

À Goldhain, il existait des distances que l'on mesurait en mètres et des distances pour lesquelles Blitzy disait : « C'est juste à côté. » Entre ces deux catégories se trouvaient généralement plusieurs villages, un malentendu et au moins un objet qu'elle ne possédait pas encore au début du voyage.

Ce samedi matin-là, pourtant, le problème reposait si paisiblement sur la table de la cuisine que même une personne prudente n'aurait eu aucune raison de s'inquiéter. C'était une liste. On pouvait y lire : deux petits pains, un peu de beurre s'il était en promotion, et la prière de ne pas revenir une nouvelle fois avec un réchaud de camping.

Blitzy lut la liste, termina son café et regarda par la fenêtre. La boulangerie se trouvait au bout de la rue. Depuis la porte d'entrée, on distinguait son store rayé. Quatre minutes à pied, en restant raisonnable. Peut-être deux à vélo.

« Je prends le vélo », annonça Blitzy sans s'adresser à personne en particulier.

Elle glissa ses lunettes de soleil dans son chignon blond cendré, vérifia que son pendentif en forme d'anneau était bien en place et sortit le vélo de la cour. Dans le panier se trouvaient un sac en tissu, un poncho de pluie plié et une clé à molette dont elle ne savait pas expliquer la présence, mais qui lui inspirait confiance.

Le beurrier resta sur la table du petit-déjeuner. Il était encore fermé.

Dix minutes plus tard, Blitzy n'était plus à Goldhain.

I. La déviation



Une barrière rouge et blanche se dressait devant la boulangerie. Derrière, un homme en tenue de travail était agenouillé devant un trou dans le pavé à peu près aussi grand qu'une assiette à soupe.

« Conduite d'eau », expliqua-t-il lorsque Blitzy freina.

« Je dois contourner ? »

L'homme désigna un panneau jaune. Une flèche indiquait la gauche. Quelqu'un en avait dessiné une deuxième à la craie, vers la droite. Une troisième flèche, découpée dans une planche et fixée à un réverbère avec une assurance remarquable, pointait tout droit sous une arche de roses.

« La déviation officielle est à gauche », précisa l'ouvrier.

Blitzy examina les trois possibilités. À gauche, une ruelle passait entre les maisons. À droite, on allait vers la place du marché. Tout droit se trouvait un chemin qu'elle n'avait jamais emprunté. Il traversait deux jardins et disparaissait derrière une rangée de

vieux châtaigniers.

« Et celle-là ? »

L'ouvrier observa la flèche en bois comme s'il la découvrait au même instant. « Elle n'est pas à nous. »

Ce n'était pas une mise en garde. Du moins, dans l'esprit de Blitzy, c'était une recommandation agrémentée d'un peu de mystère.

Elle fit tinter sa sonnette, passa sous l'arche de roses et lança par-dessus son épaule : « Je reviens tout de suite ! »

Le chemin était agréable. Les oiseaux chantaient, le soleil filtrait entre les feuilles et, derrière chaque virage, la boulangerie semblait n'être plus qu'à un virage de distance. Puis la route se mit à descendre. Doucement d'abord, avec davantage de conviction ensuite. Blitzy cessa de pédaler. Le vent saisit les mèches échappées de son chignon, et le vélo développa cette vive autonomie dont font preuve les machines dès qu'elles soupçonnent l'être humain d'avoir abandonné son poste de commandement.

« Très bien », dit Blitzy en se penchant sur le guidon. « Alors, on fera vite. »

II. La colline sans fin

La colline se révéla être une chaîne de montagnes poliment déguisée.

Blitzy passa en trombe devant des jardins ouvriers, un champ de moutons profondément surpris et un panneau sur lequel Goldhain se trouvait désormais derrière elle. Devant s'étendaient des localités dont elle ne connaissait le nom que par les bulletins météo. Les freins fonctionnaient. C'était rassurant. Elle ne les utilisa pas tout de suite, car la route était libre et le matin si lumineux que toute prudence aurait ressemblé à une interruption inutile.

Au bout de cinq minutes, l'asphalte devint pavé. Cinq minutes plus tard, les pavés devinrent une route de campagne. Lorsqu'elle freina enfin, l'air sentait le sel.

Blitzy posa un pied au sol et regarda par-dessus un muret. Un port s'étendait en contrebas. Des bateaux se balançaient entre les quais. Des mouettes tournaient au-dessus des étals de poisson. Un panneau portait le nom d'une ville côtière située à presque deux heures de Goldhain en train.

Elle ressortit la liste. Deux petits pains. Du beurre, s'il était en promotion. Pas de réchaud de camping.

Le vent avait déchiré un coin du papier, mais la liste paraissait autrement fort peu impressionnée par les événements.

« Bien », dit Blitzy. « J'achèterai les petits pains ici. »

La première boulangerie du port était fermée. La deuxième ne vendait que des tourtes au poisson. Dans la troisième, une femme derrière le comptoir lui expliqua que tous les petits pains avaient été vendus à cause d'une fête au port. Elle lui conseilla une boulangerie de l'autre côté de l'eau.

« C'est loin ? » demanda Blitzy.

La femme montra un ferry qui abaissait justement sa rampe. « C'est juste à côté. »

Blitzy sourit. Enfin quelqu'un qui décrivait les distances de façon raisonnable.

III. Le document officiel du petit-déjeuner

Devant le ferry se tenait un passeur à la barbe grise, coiffé d'une casquette ornée d'une petite ancre. Il contrôlait les billets avec le sérieux d'un homme à qui l'on aurait personnellement confié la responsabilité de l'océan.



« Billet », dit-il.

Blitzy fouilla ses poches. Elle trouva deux pièces, un collier de serrage, un bouton et la liste de courses.

« Je vais seulement à la boulangerie. »

Le passeur prit le papier. Il le lut de haut en bas, le retourna et étudia le verso vierge. « Le beurre, uniquement s'il est en promotion ? »

« J'ai reçu des instructions précises. »

« Je vois ça. »

Il sortit de sa veste un lourd tampon et l'appliqua dans un coin de la liste. L'empreinte représentait une vague, un phare et une date. Puis il lui rendit le document.

« Pont deux. Attachez le vélo. »

Blitzy voulut demander si cela suffisait réellement comme billet. Mais une famille chargée de trois valises attendait déjà derrière elle, et le passeur s'était tourné vers le voyageur suivant.

Sur le pont, Blitzy appuya son vélo contre le bastingage. Le port s'éloigna. Les toits rapetissèrent, les mouettes devinrent bruyantes et l'eau prit des proportions inattendues. Elle leva la liste tamponnée vers la lumière.

« Ça ne fait pas très international », murmura-t-elle.

Un marin près d'elle éclata de rire. « Aujourd'hui, le ferry fait le grand tour. »

« Grand comment ? »

Il désigna l'horizon. Il n'y avait là que la mer.

« Avec une escale. »

À cet instant, la côte disparut derrière eux dans la brume.

IV. Le grand tour

Le ferry était plus petit qu'un paquebot de croisière et plus grand que toutes les décisions que Blitzy avait prévu de prendre ce matin-là. Il transportait des camions, des vélos, un car rempli de randonneurs et deux marins qui remarquèrent aussitôt que Blitzy était incapable de rester assise.

Elle fit le tour du pont, aida une vieille dame à débloquer la poignée de sa valise et utilisa sa clé à molette pour resserrer la sonnette du vélo de bord. Puis elle revint au bastingage.

La mer était gris-bleu et sans fin. Le vent sentait le sel et l'huile de moteur. Blitzy pensa à la table du petit-déjeuner. Quelqu'un avait probablement fini par manger le beurre sans pain. Peut-être même avait-on été au supermarché. Ce serait pratique, mais d'une grande faiblesse narrative.

« Vous n'avez pas l'air d'avoir le mal de mer », dit l'un des marins.

« Je manque seulement de pain. »

Il hocha la tête comme s'il s'agissait d'une détresse maritime bien connue. Puis il indiqua un passage étroit qui faisait le tour du pont supérieur. « À vélo, un tour prend deux minutes quand la mer est calme. »

Blitzy le regarda. Il lui rendit son regard. Le deuxième marin sortit un chronomètre.

Ce ne fut pas une épreuve officielle. Il n'y avait ni ligne de départ, ni règlement, ni autorisation. Malgré cela, douze passagers battaient bientôt la mesure tandis que Blitzy fonçait sur le pont, contournait un banc et évitait une mouette qui avait mal compris son rôle de commissaire de course.

Elle battit de peu le marin, qui ne possédait pas de vélo et poussait donc un chariot à bagages.

« Nouveau record du bord », annonça plus tard le passeur sans sourire.

Il ajouta un deuxième tampon sur la liste.

V. L'autre rive

L'escale se trouvait sur une côte qui n'avait pas seulement un autre aspect, mais aussi une autre sonorité. Des cloches tintaient dans une langue que Blitzy ne comprenait pas. Sur le quai, des marchands criaient leurs prix et, au-dessus des toits, flottaient des drapeaux aux couleurs qu'elle n'avait pas envisagées le matin même.

« Dans quel pays sommes-nous ? » demanda-t-elle au passeur.

Il prononça un nom.

Blitzy eut besoin d'un instant. Puis elle montra sa liste tamponnée. « Je peux entrer avec ça ? »

Le passeur examina ses deux cachets. « Pour deux petits pains, ça devrait suffire. »

La rampe s'abaissa. Blitzy poussa son vélo à terre. Derrière elle, le ferry repartit presque aussitôt, car il ne reviendrait que le soir.

Le marché commençait directement sur le port. Des étoffes pendaient entre les maisons, des épices emplissaient des sacs ouverts et des cruches de cuivre étincelaient au soleil. L'air sentait le café, les noix grillées et le pain chaud.

Blitzy suivit le parfum.

Elle demanda à un marchand de fruits où se trouvait une boulangerie. Il lui expliqua le chemin avec ses deux bras et trois fontaines. Une vendeuse de tapis le contredit et ajouta une tour. Un vieil homme devant un étal d'épices traça une spirale dans les airs. Un âne observait la scène et paraissait être le seul à connaître la route, mais préférait ne pas intervenir.

Dix minutes plus tard, Blitzy se retrouva à son point de départ.

« Parfait », dit-elle. « Au moins, je sais où je suis. »

VI. Le marché aux sept directions

Blitzy commença à combiner les explications. Elle prit la première fontaine du marchand de fruits, la tour de la vendeuse de tapis et la spirale du vieil homme. Le résultat la conduisit dans une ruelle où des potiers empilaient leurs marchandises, puis sur une petite place et sous un balcon où du linge pendait comme des guirlandes de fête.



L'odeur du pain se renforça.

Puis elle la perdit de nouveau lorsqu'un torréfacteur ouvrit sa porte.

Blitzy s'arrêta. Le café ne figurait pas sur la liste. D'un autre côté, la liste était désormais un document de voyage tamponné, et les documents de voyage devaient laisser une certaine marge de manœuvre.

Le torréfacteur posa devant elle une petite tasse. Le café était si fort que, pendant un instant, Blitzy se souvint d'événements qui ne s'étaient pas encore produits.

« Boulangerie ? » demanda-t-elle.

L'homme désigna l'âne qui venait d'apparaître au bout de la ruelle. Un panier rempli de farine pendait à son harnais.

Blitzy le suivit.

L'âne marchait lentement, mais avec détermination. Il tourna deux fois à gauche, une fois à droite et s'arrêta devant une modeste porte en bois. Derrière, des plaques de cuisson s'entrechoquaient. De l'air chaud passait par une fente, chargé de l'odeur claire et indiscutable du pain frais.

Blitzy posa une main sur son cœur. « Tu es un professionnel. »

L'âne accepta cet hommage sans manifester la moindre modestie.

VII. La boulangère derrière la porte bleue

La boulangerie était petite et brûlante. Des paniers longeaient les murs, des galettes de pâte reposaient sur une table et une femme aux cheveux argentés et aux bras puissants travaillait devant le four.

Blitzy leva la liste. « Deux petits pains. »

La boulangère ne comprit pas les mots, mais elle comprit le nombre. Blitzy leva deux doigts et dessina une forme ronde avec les mains. La boulangère posa deux petits pains sur la table. Blitzy hocha la tête avec enthousiasme.

Puis elle montra la ligne consacrée au beurre. Cette conversation dura plus longtemps. La scène comprit une vache mimée, un geste pour tartiner et une représentation des promotions qui consistait principalement à hausser les épaules tout en désignant les pièces d'un air interrogateur.

La boulangère rit, emballa un morceau de beurre salé et prit exactement les pièces que Blitzy possédait. Puis elle lui offrit une troisième galette encore chaude pour le voyage.

Blitzy la glissa dans le panier du vélo. De la vapeur monta entre les rayons.

« Le ferry ? » demanda-t-elle en dessinant un bateau dans l'air.

La boulangère prit le sac en papier et y traça une carte au charbon. La ligne traversait le marché, franchissait un pont et longeait la mer. Sur le bord, elle dessina un coquillage.

Blitzy la remercia. La boulangère montra le vélo, puis Blitzy, puis le soleil couchant. Son visage disait très clairement : Pars. Maintenant.

Pour la première fois de la journée, Blitzy jugea qu'un itinéraire pouvait être urgent.

VIII. Le pont des chèvres

La carte dessinée sur le sac était précise, à condition d'accepter que les maisons soient des triangles et les routes des serpents. Blitzy trouva le pont. Elle trouva aussi les chèvres qui s'y tenaient.

Elles étaient sept. Elles ne formaient pas un troupeau, mais une administration. La plus grande se tenait au milieu et contrôlait le passage.

Blitzy fit tinter sa sonnette. Il ne se passa rien.

Elle poussa le vélo plus près. La chèvre la regarda. Blitzy soutint son regard.

« Je dois rejoindre le ferry. »

La chèvre mâcha.

Blitzy exhiba la liste tamponnée. La chèvre ne parut pas impressionnée. Puis elle remarqua la galette chaude dans le panier.

« C'est pour le voyage. »

La chèvre avança un sabot.

Il s'ensuivit des négociations qu'aucun manuel diplomatique n'avait prévues. Blitzy céda un petit bord de la galette. La plus grande chèvre le goûta. Puis elle se rangea sur le côté. Les autres suivirent

son exemple, mais seulement après avoir reçu chacune un morceau encore plus petit.

Blitzy traversa le pont avec des provisions de voyage considérablement allégées.

De l'autre côté, elle se retourna. La plus grande chèvre avait repris sa place au milieu et la regardait s'éloigner.

« Banditisme routier », dit Blitzy.

La chèvre mâcha.

IX. Contre la montre

Au port, la rampe du ferry était déjà relevée à moitié.

Blitzy déboucha de la dernière ruelle, vit le bateau et appuya sur les pédales. Le panier bondissait sur les pavés, les pains sautaient dans leur sac et son pendentif frappait son tee-shirt. Le passeur, en haut de la rampe, leva une main.

Pendant un terrible instant, Blitzy crut qu'il lui faisait ses adieux.

Puis il cria quelque chose que le vent emporta et désigna l'ouverture qui se refermait.

Blitzy prit son élan.

Ce n'était pas un saut au-dessus d'un précipice. Il y avait peut-être trente centimètres. Dans les souvenirs que Blitzy en ferait plus tard, ils devinrent deux mètres, puis trois, et une tempête finit par jouer un rôle essentiel. En réalité, la roue avant franchit le rebord, un marin saisit le porte-bagages et Blitzy se retrouva sur la rampe.

« À l'heure », dit le passeur.

« Presque. »

Il prit la liste de courses, y apposa un troisième cachet et la lui rendit.

« Que signifie celui-là ? »

« Retour avec produits de boulangerie. »

Blitzy posa son vélo contre le bastingage. La côte étrangère s'éloigna. Dans le panier se trouvaient deux pains, une galette entamée et du beurre qui, chose étonnante, était bien en promotion.

La mission était accomplie.

Presque.

X. La traversée de nuit

Au retour, la mer s'assombrit. Des lumières apparurent sur la côte, isolées d'abord, puis formant des chaînes. Les passagers se firent plus silencieux. Même les mouettes avaient terminé leur journée.

Blitzy s'assit sur un banc près de son vélo et mangea le dernier morceau de ses provisions. Le marin au chronomètre prit place à côté d'elle.

« Vous alliez seulement à la boulangerie ? » demanda-t-il.

« Oui. »

« Bonne boulangerie ? »

Blitzy contempla le sac. « Vaste zone de chalandise. »

Le marin acquiesça. Au bout d'un moment, il lui donna un petit coquillage trouvé sur le quai. Blitzy le rangea dans sa poche. Elle pensa au matin, à la boulangerie au bout de sa rue et au trou dans le pavé. La journée aurait pu être terminée en quatre minutes. Au lieu de cela, sa liste portait trois



tampons et sentait la mer.

Elle ne regrettait rien. Elle décida toutefois d'emporter un peu plus d'argent lors de ses prochaines courses.

Lorsque le ferry atteignit le port d'origine, la nuit était complète. La colline que Blitzy avait dévalée le matin l'attendait à présent dans l'autre sens.

Elle arrêta son vélo à son pied et leva les yeux.

« Évidemment », dit-elle.

XI. Le chemin du retour monte

À la descente, c'était la liberté. À la montée, c'était de la géographie.

Blitzy commença par pousser le vélo. Puis elle roula sur dix mètres. Puis elle recommença à pousser. L'odeur des pains montait du panier et lui rappelait à chaque pas pourquoi elle était partie.

La lune brillait au-dessus des champs. Les moutons du matin reposaient maintenant dans l'herbe et observaient Blitzy avec cette approbation tranquille que seuls possèdent les êtres qui n'ont pas à gravir eux-mêmes une colline.

À mi-chemin, elle s'assit au bord de la route. Elle sortit le coquillage de sa poche et le porta à son oreille. Le grondement à l'intérieur ressemblait de façon suspecte au ferry.

Une camionnette de livraison s'arrêta. Le conducteur connaissait Goldhain et lui proposa de charger le vélo à l'arrière. Blitzy le remercia, réfléchit un instant et refusa.

« Pourquoi ? » demanda-t-il.

Elle regarda le sommet. « Parce que demain, je raconterai que j'ai fait tout le trajet. »

Le conducteur accepta cette explication. Il lui offrit une bouteille d'eau et reprit la route.

Blitzy atteignit le point culminant peu avant minuit. Goldhain s'étendait devant elle, silencieuse et baignée d'une lumière chaleureuse. La boulangerie au bout de la rue était naturellement fermée. La barrière avait disparu. Le trou dans le pavé avait été réparé.

La flèche en bois, elle, s'était volatilisée.

XII. Le dernier raccourci

À l'entrée de la ville, Blitzy aurait pu suivre tout simplement la route principale. Elle connaissait chaque réverbère, chaque nid-de-poule et l'endroit exact où l'on commençait à sentir la boulangerie de Goldhain pendant la nuit. Mais au premier carrefour se trouvait un panneau : ROUTE BARRÉE. TRAVAUX DE NUIT.

À côté, une petite flèche désignait une rue latérale.

Blitzy s'arrêta. La flèche était officielle, proprement imprimée et parfaitement raisonnable. C'était précisément pour cela qu'elle s'en méfiait. Elle regarda la longue colline derrière elle, puis le chemin sombre qui passait entre les jardins.

« Juste ce dernier raccourci », dit-elle.

Le chemin se termina cent mètres plus loin devant un portail fermé. Derrière se trouvait l'ouvrier du matin. Il tenait un thermos et surveillait une plaque d'asphalte frais devenue entre-temps aussi grande qu'une table de salle à manger.

« Vous en avez mis, du temps », dit-il.

Blitzy posa son vélo. « La déviation était internationale. »

L'homme contempla le panier, les traces de sel marin sur le cadre et la liste trois fois tamponnée dans sa main. Il décida de ne poser aucune question. À la place, il ouvrit le portail et lui fit traverser une cour étroite qui débouchait directement dans sa rue.

La boulangerie se dressait en face, sombre et silencieuse. La lune se reflétait dans sa vitrine.

« La flèche en bois de ce matin, dit Blitzy. Qui l'avait installée ? »

L'ouvrier dévissa le bouchon de son thermos. « Quelle flèche en bois ? »

Blitzy regarda l'arche de roses. Un simple bout de ficelle pendait encore au réverbère. Elle sourit. Certaines questions perdaient tout intérêt dès que l'on cherchait un peu trop sérieusement leur réponse.

Elle poussa son vélo de l'autre côté de la rue. Cette fois, il ne restait vraiment que quelques mètres.

Finale - Encore chauds

La lumière était allumée dans la cuisine. Trois personnes étaient assises autour de la table, devant des assiettes vides, avec cette forme de patience qui finit un jour par se transformer en curiosité scientifique.

Blitzy ouvrit la porte, fit entrer son vélo et posa le sac sur la table.

« Il n'y avait plus de petits pains », annonça-t-elle.

Personne ne répondit tout de suite.

Elle sortit deux pains plats qui étaient encore légèrement chauds malgré leur long voyage. Puis le beurre. Enfin, elle posa à côté la liste de courses couverte de tampons.

« C'est un cachet d'entrée sur le territoire ? » demanda quelqu'un.

« Techniquement, il y en a trois. »

Blitzy s'assit, sortit le coquillage de sa poche et l'examina dans la lumière de la cuisine. De la poussière du marché couvrait sa manche, du sel s'était accroché à ses cheveux, et une feuille qui ne poussait pas à Goldhain était collée au vélo.

Elle coupa le premier pain. De la vapeur s'en échappa.

« Ça en valait la peine ? »

Blitzy étala du beurre, mordit dans le pain et pensa à la descente, au ferry, à l'âne, à la boulangère et aux sept chèvres sur le pont.

« Le détour était plutôt bien », dit-elle.

Le lendemain matin, elle fixa une petite plaque au-dessus du vélo. On pouvait y lire : UNIQUEMENT POUR ALLER À LA BOULANGERIE.

En dessous, en plus petit : DE PRÉFÉRENCE SUR LE MÊME CONTINENT.